

LOS LOBOS

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE



Réalisé par l'équipe pédagogique de l'ARCALT à partir de l'intervention de Louise Legal, intervenante cinéma, dans le cadre d'une projection Cinélatino à destination des enseignant.e.s au cinéma ABC de Toulouse.

JANVIER 2021

LOS LOBOS

SAMUEL KISHI

Pays : Mexique - USA

Distribution : Bodega Films

Année de production : 2019

Durée : 1h35

Langues : Espagnol - Anglais

Genre : Fiction

Niveau : De la cinquième à la terminale

Disciplines concernées : Langues (espagnol - anglais) - Histoire-géographie (mondialisation, immigration, villes transfrontalières) - ECM (solidarité et racisme) - Français (conte) - Arts plastiques (dessin)

Synopsis : Max, 8 ans et Leo, 5 ans quittent le Mexique pour les États-Unis avec leur mère Lucia à la recherche d'une meilleure vie. Pendant que leur mère travaille, Max et Leo observent leur nouveau quartier par la fenêtre du petit appartement duquel ils ne peuvent pas sortir. Pour passer le temps, les deux garçons s'accrochent à la promesse de leur mère d'aller un jour à Disney...

Eclairage : Au cœur de la ville transfrontalière d'Albuquerque, Samuel Kishi - le réalisateur de *Somos Mari Pepa* (2014) - nous offre le récit semi-autobiographique d'une famille d'immigrés qui tente de s'adapter. Entre solidarité et syncrétisme culturel, les deux enfants appréhendent la diversité ethnique de ce nouveau monde, en découvrent ses drôles de coutumes et apprennent l'anglais sur des cassettes que leur mère leur laisse.

L'univers de l'enfance est retranscrit par des passages en cinéma d'animation où les dessins des deux enfants, fruits de leur imagination et espace d'évasion, prennent vie et illustrent leurs jeux de confinement. Plein de tendresse et de bienveillance, la relation entre les deux frères et leur mère en fait un entité forte qui telle une meute affrontera tous les dangers et ira au bout de ses rêves.

PISTES D'ANALYSE

Autour de la réalisation :

Une histoire familiale, entre ancrage documentaire et travail autobiographique

Ce film est une fiction quasi autobiographique. Le réalisateur fait une véritable lettre d'amour à sa mère qui – tout comme l'actrice principale – a fui le Mexique avec deux enfants de 3 et 5 ans (ils sont âgés de 5 et 8 ans dans le film pour des raisons de direction d'acteurs).

Le frère de Samuel Kishi est musicien, c'est lui qui a fait la bande son du film. Ils n'ont pas vécu dans la banlieue d'Albuquerque mais à Los Angeles. Cependant quand le réalisateur est retourné sur les lieux, le quartier s'était gentrifié et ne ressemblait plus à la réalité sociale dans laquelle ils avaient vécu, d'où le choix de la ville d'Albuquerque.

L'actrice Sofía Gómez-Córdova – qui joue le rôle de Lucia – a collaboré à l'écriture du scénario. Ils sont partis à la recherche d'un quartier qui ressemblait vraiment à celui où Samuel Kishi a grandi. Ils ont alors mené un véritable travail de fond et interrogé les personnes vivant sur place. Les portraits de gens dans le film sont ceux des habitants réels qui ont donné leur concours. Le film présente donc un ancrage documentaire et un travail autobiographique.

Contexte du film :

La confrontation au rêve américain et la symbolique du mur

A l'image des personnages du films, tous complexes et non binaires, la frontière Mexique/USA, dépeint ici une réalité sociale dans toute son ambiguïté. Les galères des immigrés qui se regroupent entre eux (la langue la plus parlée dans le quartier de Santa Ana, où a vécu le réalisateur, était le chinois) et ne dépassent pas les quelques kilomètres après la frontière mexicaine. Ils se confrontent au rêve américain qui reste inaccessible comme le montre l'envie d'aller à Disney des jeunes enfants tout comme les nombreux drapeaux US abimés que l'on voit tout au long du film. Une réalité violente qui est aussi celle du trafic de drogue, symbolisée par l'ampoule.

PISTES D'ANALYSE

L'enfermement des deux enfants est également une métaphore de la frontière Mexique/USA : les limites représentées par l'appartement dont les enfants sont "prisonniers", les plans où les personnages marchent le long d'un grillage etc. rappellent le mur construit entre les deux pays. Seules les portes et les fenêtres représentent un espace d'évasion, de transgression.

Imagination et huis clos :

un film à hauteur d'enfant

La mise en scène permet de rendre compte d'une vérité très sensorielle axée sur la lumière, la peau, les perceptions.

C'est un film du point de vue des enfants. Un gros travail est fait sur le hors-champ (=ce qu'on ne voit pas à l'écran) car on ne sait pas forcément ce qu'ils regardent par la fenêtre. De plus, le monde des adultes leur est perçu de manière confuse et est parfois transformé par leur imagination (ex: la scène de sexe où le voisin devient un monstre mangeant une petite fille).

Cette même imagination leur permet de s'évader et de sortir le film d'un huis clos pur. Le loup devient un avatar pour affronter leurs peurs, les exorciser et le mur un espace de projection utilisé pour raconter des histoires. Les dessins prennent la forme d'une animation. Le mur devient écran. Faut-il y faire un lien avec le réalisateur qui finalement choisira le cinéma pour s'exprimer ? En tout cas, cela confirme que le cinéma a une puissance narrative, créative et de survie.

PISTES DE PROLONGEMENT

➤ POUR ALLER PLUS LOIN :

- *Rêve d'or*, de Diego Quemada-Diez pour travailler une thématique similaire mais sous une forme différente tout en gardant le point de vue des enfants
- Lien dans l'esthétique avec le cinéma américain indépendant (*American Honey*, *Florida Project*)
- Direction photographique intéressante pour évoquer la notion de portrait (regard caméra dans le film qui font penser à une exposition photo et rappelle les portraits des disparus, notamment aux frontières)

➤ ACCOMPAGNEMENTS PÉDAGOGIQUES :

- Bande annonce de *Los lobos*
- Dossier pédagogique *La bodega*
- Article de presse J:MAG